

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950, 1950-07-31.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15956>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950-07-31

Date sur la lettre 1950

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 16/01/2023 Dernière

modification le 28/11/2025

jeudi soir [1950]

Cher J.P.,

Marot : oui, volontiers (de préférence aux autres) et dans le délai fixé.

Vous me donnerez plus de précisions lundi. Je m'emploie à remettre la main sur ses œuvres complètes, ce qui n'a pas l'air tellement facile : il y a le Marot des "Classiques Garnier", mais le tome I est épuisé. Peut-être pourriez-vous m'aider?

x

Ci-joint notes sur Pilotaz et Weingarten (je vous remettrai les ms. lundi).

A celle sur P. j'ai ajouté quelques suggestions sur les remaniements qui me paraissent souhaitables.

(Ces notes ne peut-être trop laconiques?)

x

Bonnes et encourageantes nouvelles, en effet, pour Comœdia!

Il me paraît tout à fait inutile de vous dire que vous pouvez recourir à moi à tout moment, de toutes les manières et autant qu'il vous plaira.

x

Puisque nous parlons "affaires" : j'ai passé accord hier avec M. Orengo (directeur littéraire chez Plon) pour la traduction de Lead, Kindly Light, de Vincent Sheean, sorte de Pèlerinage aux sources d'un Américain qui a vécu chez Gandhi (ce n'est pas sans intérêt).

Je touche 35.000 d'acompte le 1^{er} juin

et la même chose à la livraison du ms,
le 15 octobre.

En gros, mon "minimum vital" semble
donc à peu près assuré jusqu'après les
vacances d'été. Je n'en demande pas
plus.

Tout cela représente pas mal de travail.
Je songe vaguement, pour m'y consacrer,
à partir, soit en juin, soit plutôt en
août, quelques semaines hors Paris,
dans quelque coin tranquille, économi-
que et peu éloigné (vallée de Chevreuse,
par exemple). Peut-être connaissez-
vous un endroit de ce genre, à prix doux?

(Bien entendu, je sais d'avance qu'en
juillet, en Bretagne, je ne ferai rien
pendant 2-3 semaines : la mer exerce
sur moi une espèce de fascination
qui m'ôte jusqu'à l'envie de lire...)

Après beaucoup d'hésitation, je me
suis décidé à manger le gâteau de
pistaches. C'est aussi délicieux que
reduisant à l'œil, en sorte qu'en le
croquant, on a le sentiment aulique
de se frustrer d'un plaisir durable
(visuel) pour en connaître un non
moins vif, mais fuyant. Comme
durant Benda : je liere ceci à la réflexion
des moralistes...

(Le mécanisme érotique n'est pas
tellement différent, au fait.)

(Et j'ai aussi l'impression que ceci
est fort banal.)

Voilà pour les "affaires courantes". Il n'est pas indispensable que vous fatiguiez vos yeux à lire le reste.

x

Je crois que tout homme a un point de moindre résistance, dont le contrôle lui échappe. Ainsi de mes sentiments pour ma fille. C'est en pensant à elle beaucoup plus qu'à moi-même, dont le sort ne m'intéressait plus guère, 1° qu'en 45 j'ai "choisi la liberté", 2° qu'en suite j'ai essayé de tenir le coup. Avec d'ailleurs, dans les très mauvais moments, une espèce de révolte contre son existence dont la pensée m'empêchait de disposer librement de la mienne. Mais l'idée de ne pas la revoir (avant de mourir par exemple) m'était intolérable, - ou l'idée qu'elle pût avoir un père en prison et ne pas comprendre pourquoi. En 45, en Allemagne, le jour de mon arrestation, le hasard a fait que je sois "interrogé" dans une pièce du C.I.C. américain dont la fenêtre donnait à peu près sur la chambre (de l'autre côté de la rue) où étaient ma femme et ma fille. On ne voyait rien, mais on entendait. Et j'ai entendu ma fille éclater en sanglots (elle avait cinq ans). Et bien,

cela m'a glacé beaucoup plus que ma propre situation et l'interrogatoire assez... vif que me faisait subir une sorte de gorille.

(A ce propos, et à propos d'allusions de langage : l'edit gorille avait trouvé dans mes papiers une ébauche de manuscrit intitulé le grand jeu. Connaissant très mal le français, il avait écrit cela : le grand jeu, c'est-à-dire "juif", et soutenant qu'il devait s'agir d'un pamphlet antisémite. Juif lui-même, il le prenait fort mal ; et entendait me le faire comprendre avec beaucoup de vigueur. Le curieux, au pareil cas - enfin pour moi - c'est que si... mal à l'aise qu'on soit, il y a une part de soi qui reste, ou devient, "spectatrice" de la chose, avec une espèce de détachement lucide, froid, presque ironique. Mais il ne faudrait sans doute pas que les choses aillent trop loin, j'imagine.)

Encore aujourd'hui, j'enoue de ne pas penser trop précisément à ma fille : cela me fait un mal lézardé, me donne comme le sentiment (physiquement pénible) d'un manque, d'une frustration. Ce qui ne veut pas dire nécessairement que je sois un bon père, bien enten-

du (en ce qui concerne le refus du suicide, par exemple, il s'agissait peut-être, simplement, d'un alibi que se donnait mon instinct de conservation).

x

Oui, je sais, j'ai pris mon parti d'avoir l'air "mécontent" ou "dédaigneux". On me l'a dit si souvent que cela doit être vrai (mais on me le dit généralement lorsque cette mauvaise impression - fausse - s'est dissipée, ce qui est plutôt réconfortant). J'ai d'ailleurs parfois été amusé par l'idée que j'avais pu intimider des gens qui m'intimidaient bien davantage...

Quant à ce que vous appelez "vanité", et mon amie "écheresse" (elle me dit : « Tu es un cerveau et un sexe ; entre les deux il n'y a rien »...), c'est peut-être aussi le manque (incomplet) que s'est donné une certaine faiblesse de caractère que mon esprit sent avec déplaisir et contre quoi il s'oppose depuis vingt ans, au point que je finis par être seul à en avoir conscience.

Parfois, cette complaisance introspective : c'est qu'il est toujours curieux d'essayer de se voir avec les yeux des autres, comme on l'on

était soi-même un autre. Je reviens
ici au "spectateur" dont il était
question plus haut, - et peut-être
en effet que lui est "soi et cruel",
après tout...

A vous

C.E.